

La Maison-Dieu, 166, 1986, 61-82

Lucien DEISS

LE PSAUME RESPONSORIAL

DANS la dernière apparition du Christ ressuscité à ses disciples selon l'Évangile de Lc, Jésus parle de ce qui a été dit à son sujet « dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes » (Lc 24, 44). Il y a donc, selon l'Évangile de Lc, une histoire de Jésus non seulement dans la Loi (c'est-à-dire dans les livres du Pentateuque) et dans les Prophètes (c'est-à-dire dans les autres livres historiques et prophétiques), mais aussi dans les Psaumes (c'est-à-dire dans les hagiographes, appelés ici par métonymie les Psaumes). C'est dire l'importance de la restauration du Psaume responsorial : il s'agit en fait de la restauration du visage du Christ tel qu'il apparaît dans les Psaumes, au profit de la communauté chrétienne.

Certes, les fidèles sont censés connaître le Psautier puisqu'ils sont invités chaleureusement à participer à la prière officielle de l'Église qu'est l'Office divin¹. En pratique, dans le rite catholique romain, par suite de

1. *Institutio generalis de Liturgia Horarum* (1971), § 270 : « La louange de l'Église, ni par son origine, ni par sa nature propre, ne doit être réservée aux moines et aux clercs : elle appartient à toute la communauté chrétienne ». Voir aussi § 20, 21, 26 et 33.

facteurs divers, dont le plus important est celui du « totalitarisme eucharistique », cette participation est restée à l'état d'un idéal. Il n'existe qu'un nombre infime de communautés paroissiales qui célèbrent cet office avec la participation de fidèles. Il reste donc que le Psaume responsorial dominical constitue pour l'immense majorité des catholiques le Psautier que l'on pratique chaque dimanche.

Aujourd'hui, un quart de siècle après la Constitution sur la Liturgie (1963), il est bon de jeter un coup d'œil critique sur la restauration du Psaume responsorial.

Aux origines de notre pratique liturgique

Le Psaume responsorial est la réponse par laquelle la communauté accueille la Parole de Dieu qui lui est proclamée². Certes, la meilleure réponse à la Parole est « l'écoute et l'adoration en Esprit et en vérité », adoration qui s'exprime dans l'obéissance effective à la volonté de Dieu³. Mais le Psaume responsorial exprime cette réponse sur le plan liturgique.

L'histoire d'Israël

L'histoire d'Israël peut être présentée comme l'histoire du dialogue de Dieu avec son peuple. Dieu se révèle à Israël « par des événements et par des paroles⁴ ». La communauté répond à Dieu en conformant sa vie à cette révélation.

Cette réponse de la vie s'exprime de différentes manières. La réponse la plus simple est l'Amen. Dans la

2. Voir *Ordo Lectionum Missae*, Editio typica, Rome, 1969, *Praenotanda*, 9. Une nouvelle édition des *Praenotanda*, édition remarquablement enrichie, a été publiée en 1981 (Voir *Notitiae*, 180-183 (1981), p. 361 ss.

Nous reprenons ici certains éléments parus dans *Notitiae*, 24 (1966), pp. 365-372, qui se basaient sur notre étude *Vivre la Parole en Communauté*, Desclée de Br., 1974, pp. 169-188.

3. *Praenotanda* (1981), § 6.

4. *Constitutio Dei Verbum*, 2.

célébration du Dodécalogue lors de l'assemblée de Sichem, Dt 27, 15-26 propose une célébration grandiose de la Parole. Les douze lois sont proclamées à partir de l'Ebal et du Garizim, et le peuple est censé clamer son acceptation en douze Amen. Cet Amen introduit la communauté à la célébration de l'Alliance selon Jos 24, 25-26.

Une réponse plus complète est la bénédiction telle qu'elle apparaît dans la tradition biblique. On connaît le délicieux récit où la tradition yahviste a rassemblé les souvenirs du mariage d'Isaac et de Rébecca. Lorsque le serviteur a rencontré au puits de Nahor, à l'heure où le soir chante dans le ciel, celle qui deviendra la femme de son maître, « il se prosterne, il adore Yahvé et il dit : Béni soit Yahvé, le Dieu de mon maître, qui n'a pas ménagé sa bienveillance et sa bonté à mon maître » (Gn 24, 27). Nous avons ici la structure type des bénédictions telles qu'elles apparaîtront dans la tradition eucologique juive : d'une part louange, adoration, bénédiction de Dieu, d'autre part mémoire (« anamnèse ») de ses merveilles⁵.

On sait combien ces bénédictions, à l'époque du Christ, avaient transfiguré la prière juive en une incessante louange, en un face à face avec l'Éternel⁶. La prière par excellence (*Tephillah*) est celle des *Dix-Huit bénédictions*. Jésus fait écho à cette prière dans l'Hymne de jubilation : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ce (mystère) aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car c'est ton bon plaisir⁷ ». Nous avons ici l'essentiel de la piété de Jésus.

5. Citons encore la bénédiction de Melchisédech (Gn 14, 20), les bénédictions de David (1 Sm 25, 32 et 39, 1 R 1, 48), d'Ahimaac (2 S 18, 28), de Hiram (1 R 5, 25), de Salomon (1 R 8, 15, 56), des femmes à Noémi lors de la naissance d'Obed (Ruth 4, 14), d'Azarias (Dn 3, 26), des Psaumes 66, 20 et 124, 6). — Voir J. Heinemann, *Prayer in the Talmud*, Coll. « Studia Judaica », IX, W. de Gruyter, Berlin-New York, 1977, pp. 77-103.

6. Cette importance est signifiée par le fait que le traité des Bénédictions est le premier des traités du Talmud et de la Mishnah.

7. Mt 11, 25-26; Lc 10, 21. — Sur la relation entre l'hymne de jubilation et les Dix-huit bénédictions, voir J. Jeremias, dans *La Prière des Heures*, Coll. « Lex orandi », 35 (1963), pp. 50-51.

Elle est bénédiction de la volonté du Père. Cette bénédiction est le plus parfait cantique « responsorial ».

Lorsque l'intervention de Dieu apparaît particulièrement resplendissante, la bénédiction éclate en une longue litanie de louange et devient « cantique » biblique. Ainsi, lors de la période des Juges, Yahvé délivre son peuple de vingt années d'oppression : Débora et Baraq chantent Dieu qui, dans le frémissement des étoiles et le bouillonnement du torrent sacré de Qishôn, a balayé l'ennemi (Jg 5, 2-31). Dieu délivre Anne de sa stérilité : elle chante le Dieu sauveur (1 Sm 2, 1-10). Dieu fait passer son peuple à travers la Mer Rouge : Moïse et Myriam chantent le Dieu libérateur (Ex 15, 1-21). On connaît aussi le cantique d'Ézéchias que Dieu fait revenir des portes de la mort (Is 38, 10-20), l'admirable cantique composé par Jonas alors qu'il séjournait à la racine des montagnes, la tête enroulée dans les algues (Jon 2, 3-10), le cantique de Tobie l'Ancien qui recouvre la vue et contemple un ange (Tob 13, 1-17), le cantique d'Ananias, Misaël et Azarias qui bénissent Dieu au milieu des flammes (Dn 3, 26-90), le cantique de Judith (Jdt 16, 1-6).

Cette tradition se continue dans le Nouveau Testament. Dieu réalise la délivrance messianique : Marie répond par le *Magnificat*, Zacharie par le *Benedictus*, Syméon par le *Nunc dimittis*.

On peut noter que la plupart de ces cantiques — dont la structure ressemble à celle des psaumes d'action de grâce — n'appartiennent pas à la couche rédactionnelle primitive des récits qui les présentent. Ils viennent d'autres sources, furent placés par la suite dans la bouche des chanteurs qui sont censés les prononcer. La tradition soulignait ainsi combien la louange était la réponse naturelle de l'homme à Dieu. Dieu parle à Dieu en créant des merveilles. L'homme répond à Dieu en bénissant et en louant le Dieu des merveilles.

La liturgie synagogale

La lecture de la Parole de Dieu — que ce soit dans la liturgie synagogale ou dans les célébrations de la commu-

nauté chrétienne —, n'a jamais été une simple lecture, comme le serait la lecture des archives du Peuple de Dieu. Elle a toujours été l'actualisation de cette Parole au profit de la communauté célébrante. Et de même qu'Israël, tout au long de son histoire, a accueilli cette Parole par son Amen, ses bénédictions, ses cantiques, ainsi le Peuple de Dieu, actualisant cette Parole dans sa célébration, l'accueillit par une semblable louange. Sans doute n'y avait-il pas à inventer à chaque célébration un nouveau cantique de Débora ou de Moïse. On pouvait, sans déchoir dans la piété, utiliser les formules de louange que la tradition avait forgées au cours des âges et avait conservées dans le Psautier.

On peut considérer le Psautier comme « le livre de chant et de prière de la communauté postexilique⁸ ». Les cinq livres du Psautier semblent rappeler les cinq livres du Pentateuque. La tradition aimait souligner la relation entre le premier Psaume du Psautier et le commencement du premier livre du Pentateuque, c'est-à-dire la relation entre le Ps 1 et le récit de la création en Gn 1-2. Cet homme proclamé heureux, qui médite la loi de Dieu, c'est d'abord Adam « planté » au Paradis pour y méditer la Torah et pour y porter des fruits ; c'est ensuite le fidèle qui commence la lecture de la Loi de Dieu dans la célébration synagogale. Quant au dernier Psaume, le Ps 150, qui présente une doxologie où revient par dix fois l'acclamation Alléluia, « Louez Yahvé », il célèbre les « dix paroles de l'Alliance » (Ex 34, 28) proclamées au Sinai⁹.

On connaît l'utilisation liturgique précise de plusieurs psaumes¹⁰. Mais la relation qui unit l'ensemble du Psautier aux lectures de la liturgie synagogale, soit celles du cycle annuel babylonien, soit celles du cycle triennal palestinien,

8. H.-J. Kraus, *Psalmen*, Coll. «Biblischer Kommentar, Altes Testament», Neukirchenverlag, 1960, p. XVIII.

9. Voir A. Arens, *Die Psalmen im Gottesdienst des Alten Bundes*, Paulinus-Verlag, Trier, 1961, pp. 170 et 177.

10. Voir E. Beaucamp, art. Psaumes dans *SDB*, T. IX, col. 134.

ne nous est pas connue¹¹. On peut supposer raisonnablement que « les premiers recueils des psaumes ressemblaient à des répertoires où, selon l'inspiration du moment, les chantres puisaient assez librement¹² ».

Le psautier liturgique

La liturgie chrétienne, à la suite de la synagogue, actualise la Parole dans chacune de ses célébrations. Le principe qui est au cœur de son écoute de la Parole est l'homélie que fit Jésus à la synagogue de Nazareth : « Aujourd'hui s'est accomplie cette parole que vous venez d'entendre » (Lc 4, 21). Et de même qu'Israël répondait aux merveilles de Dieu par ses Amen, ses bénédictions et ses cantiques, l'Église répond à la Parole par le Psaume responsorial.

En principe, cette réponse est donnée en fonction de la première lecture. « Le Psaume responsorial est normalement choisi en fonction de la lecture qui précède¹³ ». Mais comme cette première lecture prélude à l'Évangile des dimanches du Temps ordinaire, le Psaume responsorial se trouve aussi en relation avec l'Évangile. C'est donc avec raison que le Lectionnaire parle de l'accord (*congruentia*) du Psaume avec les lectures¹⁴.

Cette réponse garde une certaine flexibilité. Il est possible cependant de retrouver les règles qui ont servi à l'établissement du Psautier responsorial.

● *Quand la première lecture citait un psaume, c'est ce*

11. A. Arens, *op. cit.*, a cherché à établir une correspondance entre les cinq livres du Psautier et du Pentateuque. Il reconnaît cependant que cette correspondance se présente parfois avec une « précision chancelante » (« schwankende Deutlichkeit », *op. cit.*, p. 177). — H.-J. Kraus rejette l'hypothèse (*op. cit.*, p. XV) et E. Beaucamp (SDB, *art. cit.*, col. 149) ne la regarde pas comme impossible.

12. E. Beaucamp, *art. cit.*, col. 143.

13. *Introduction au Lectionnaire*, § 9.

14. *Praenotanda*, 1981, § 19 : « Aliquod auditorium afferre possunt breves monitiones quibus electio ac congruentia psalmi et responsi cum lectionibus indicetur. »

psaume qui a été retenu comme Psaume responsorial. A titre d'exemple :

— Au lundi de Pâques (Ac 2, 14-32), l'homélie de Pierre cite le Psaume 15 : « Tu ne peux abandonner mon âme à la mort ». La communauté répond par la prière du Psaume : « Garde-moi, Seigneur, mon Dieu, toi, mon seul espoir » (Ps 15, 1).

— Au vendredi de Pâques (Ac 4, 1-12), Pierre cite le Psaume 117 : « La pierre rejetée des bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ». La communauté acclame l'amour éternel de Dieu qui fit cette merveille (Ps 117, 1, 23).

— Au lundi de la 2^e semaine de Pâques (Ac 4, 23-31), la prière de la communauté primitive cite le Ps 2. C'est à cette prière que la communauté chrétienne répond : « Heureux qui trouve en Dieu son refuge ! » (Ps 2, 13).

— Au mardi de la 3^e semaine de Pâques (Ac 7, 51 à 8, 1), la communauté prie avec Étienne mourant : « En tes mains, je remets mon esprit » (Ps 30, 6)¹⁵.

● *Le Psautier responsorial s'est inspiré des données de la tradition. Il a gardé les psaumes que la liturgie assignait à certaines fêtes. Voici les exemples les plus significatifs :*

— Noël : Ps 97 : « La terre entière a vu le salut de Dieu ».

— Épiphanie : Ps 71 : « Les rois de Tarsis et des îles... ».

— Baptême du Seigneur : Ps 28 : « Voix du Seigneur sur les eaux ».

— Dimanche des Rameaux : Ps 21 : Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ».

— Pâques : Ps 117 : « Voici le jour que fit le Seigneur ».

— Ascension : Ps 46 : « Dieu s'élève parmi les ovations ».

— Pentecôte : Ps 103 : « Seigneur, envoie ton Esprit ».

— Assomption : Ps 44 : « Écoute ma fille et regarde ».

15. On note cependant que cette règle n'a pas été appliquée de manière rigide et mécanique. Ainsi, au 7^e dimanche de Pâques, Cycle B, le discours de Pierre au sujet de l'élection de Matthias, cite le Ps 40, 10 et le Ps 108, 10. Aucun de ces psaumes ne convenait à la liturgie pascale de ce dimanche.

Il est à noter que ces Psaumes figurent dans les trois cycles A, B et C. Ils marquent fermement la continuité entre le nouveau Psautier responsorial et la tradition d'avant Vatican II.

Il a été tenu compte pareillement de la tradition pour les temps liturgiques forts de l'Avent (Ps 24, 79, 84), de Noël (Psaumes du règne, Ps 95-99), du Carême (Ps 24, 50, 90, 129), de Pâques (Ps 4, 15 et 117).

• *Ont été retenus les psaumes qui présentaient manifestement des contacts littéraires avec la première lecture ou ceux dont le message s'en rapprochait.*

Ainsi les péricopes extraites du livre de Jérémie ont appelé tout naturellement comme réponse un psaume du « Psautier de Jérémie ». Il ne s'agissait pas, on le devine, d'authentifier en quelque sorte l'hypothèse du Psautier de Jérémie, mais simplement de choisir les psaumes qui présentaient les meilleures réponses aux textes de Jérémie : elles se trouvaient dans le Psautier de Jérémie¹⁶. Ainsi, au récit de la vocation de Jérémie « dès le sein de sa mère », la communauté répond : « Tu es Seigneur, mon espérance, dès ma jeunesse... Tu m'as mis à part dès le sein de ma mère¹⁷. A la complainte de Dieu : « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive », la communauté répond et proteste : « En toi est la source de la vie¹⁸ ». A la promesse de Dieu : « J'écrirai ma loi dans leur cœur », la communauté répond et supplie : « Crée en moi un cœur pur¹⁹ ».

16. Ainsi des treize lectures du cycle de Jérémie (mercredi de la 16^e semaine au jeudi de la 18^e semaine), six lectures ont comme psaumes responsoriaux un psaume du Psautier de Jérémie, deux lectures ont des Cantiques du livre de Jr. — Des cinq lectures du livre de Jérémie présentes au cycle dominical (12^e et 22^e dimanches, cycle A, 16^e dimanche, cycle B, 4^e et 6^e dimanches, cycle C), trois lectures ont pareillement comme psaume responsorial un psaume du Psautier de Jérémie.

Sur le Psautier de Jérémie, voir P.E. Bonnard, *Le Psautier de Jérémie*, Coll. « Lectio Divina », 26, 1959.

17. Jr 1, 5 et Ps 70, 5-6. — Mercredi, 16^e semaine.

18. Jr 2, 13 et Ps 35, 10. — Jeudi, 16^e semaine.

19. Jr 31, 33 et Ps 50, 12. — Jeudi, 18^e semaine.

Dans l'immense majorité des cas, le choix du psaume a été réalisé en fonction d'un thème présent dans la première lecture. Comprenons bien : tous les thèmes de la première lecture ne trouvent pas leur réponse dans tous les thèmes de l'Évangile qu'ils sont censés préparer ; ils ne trouvent pas davantage leur réponse dans le Psaume. Il y a plus simplement une correspondance importante entre cette première lecture et le psaume responsorial. Donnons quelques exemples.

— L'Évangile présente le grand commandement de l'amour, et cite le texte du Dt 6, 4-5. C'est ce texte qui a été choisi comme première lecture. Au commandement du Dt : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur », la communauté répond : « Je t'aime, Seigneur, ma force²⁰ ».

— L'Évangile présente la royauté du Christ. La première lecture annonce cette royauté dans la prophétie du Fils de l'homme selon Dn. La communauté répond à cette prophétie par l'acclamation : « Le Seigneur est roi²¹ ! »

— La première lecture prophétise le pèlerinage des peuples à Jérusalem. La communauté répond : « Nous irons dans la joie vers la maison du Seigneur ! »²².

— La première lecture rapporte le péché d'Adam. La communauté répond : « Pitié, Seigneur, car nous avons péché »²³.

Il est inutile de prolonger ces exemples. On pourrait en trouver quantité d'autres tout aussi valables. On pourrait aussi en trouver, il faut l'ajouter, d'autres moins heureux.

● *Il est enfin des cas où, visiblement, aucune des règles précédentes n'était applicable avec succès.* Parfois en effet la première lecture — c'est le cas des sections parénétiques des épîtres — ne présentait aucun thème particulier qui aurait appelé tel Psaume précis. Parfois aussi le Psaume est tellement général qu'il convient à toutes les lectures, donc à aucune en particulier. Dans ce cas, le Lectionnaire a retenu

20. Mc 12, 28-34 ; Dt 6, 2-6 ; Ps 17, 2. — 31^e dimanche, cycle B.

21. Jn 18, 33-37 ; Dn 7, 13-14 ; Ps 92, 1. — Fête du Christ-Roi, B.

22. Is 2, 1-5 ; Ps 121, 1. — Avent, 1 A.

23. Gn 3, 1-7 ; Ps 30, 3. — Carême, 1 A.

les psaumes non encore utilisés de manière à ce que la communauté puisse prendre contact avec l'ensemble du Psautier²⁴.

Psautier biblique et Psautier responsorial

On compare ici le Psautier responsorial et le Psautier tel qu'il apparaît dans la Bible.

Ensemble du Lectionnaire

L'ensemble du Lectionnaire, c'est-à-dire les lectures des messes festives, dominicales, des messes du Propre des Saints, des messes rituelles et votives, des messes « Ad diversa » a gardé 128 psaumes sur les 150 du Psautier biblique²⁵, ce qui fait 85, 33 %.

Lectionnaire dominical et festif

L'ensemble du Lectionnaire est cependant peu intéressant en ce sens car il n'y a aucune chance que l'ensemble des fidèles fréquentent l'ensemble des messes qui sont proposées au Lectionnaire. Il est donc préférable de poser la question du Lectionnaire dominical et festif (fêtes pouvant l'emporter sur les dimanches) : c'est ce Lectionnaire qu'entendent les pratiquants de nos messes dominicales et festives. On arrive alors à un total de 81 psaumes,

24. Il y a aussi les inévitables erreurs. Ainsi le récit de la guérison du boiteux de la Belle Porte que Pierre avait accomplie « par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ » (Ac 4, 10) avait appelé comme Psaume responsorial le Ps 8 : « O Seigneur, qu'il est grand ton nom par tout l'univers (comme le montre le Lectionnaire ad experimentum). Par suite d'un déplacement de texte, le Ps 8 se trouve au Jeudi de Pâques, tandis que le récit des Actes se trouve au Vendredi.

25. Les Psaumes non retenus sont : 6, 13, 19, 34, 37, 38, 52, 57, 60, 63, 69, 72, 74, 75, 82, 107, 119, 128, 132, 133, 139, 141.

ce qui donne 54 % des psaumes du Psautier. Il ne s'agit pas de 54 % du Psautier, puisque beaucoup de psaumes responsoriaux ne sont présents que par trois strophes de quatre stiques, mais des psaumes du Psautier.

Dans le Lectionnaire dominical et festif, quels sont les psaumes qui ont été retenus et combien de fois l'ont-ils été²⁶ ?

- Revient sept fois : le Ps 102.
- Reviennent six fois : les Ps 22, 32, 33, 144.
- Reviennent cinq fois : les Ps 46, 115, 117, 145.
- Reviennent quatre fois : les Ps 15, 18, 24, 29, 50, 71, 94, 97, 103.
- Reviennent trois fois : les Ps 23, 26, 39, 62, 79, 84, 88, 89, 95, 96, 125, 127, 137.
- Reviennent deux fois : les Ps 14, 17, 21, 30, 65, 68, 77, 91, 99, 118, 121, 129, 147.
- Sont présents une seule fois : les Ps 1, 4, 8, 16, 28, 31, 40, 41, 42, 44, 45, 49, 53, 61, 64, 67, 70, 80, 85, 90, 92, 101, 106, 111, 112, 114, 120, 122, 130, 138, 146.

Malgré leur précision, ces chiffres ne cernent pas de manière parfaite la réalité de la pratique liturgique de nos fidèles. En effet, on a compté tous les psaumes de la vigile pascale, même ceux qui sont donnés au choix : il est clair qu'aucune paroisse n'utilise chaque année tous ces Psaumes. On a compté pour une fois les psaumes qui sont donnés pour les fêtes « pouvant l'emporter sur les dimanches ». Or leur occurrence varie d'une année à l'autre. Malgré cette situation, on peut affirmer néanmoins : Voilà le « psautier » que connaît et que « prie » la communauté chrétienne.

26. Pour établir ces comptes, on a retenu tous les dimanches, les fêtes du cycle de Noël (à l'exclusion de la messe de l'Aurore de Noël), les Jours Saints (mais non la Messe Chrismale), les fêtes de la Trinité, du Saint Sacrement, du Sacré Cœur, du Christ Roi, et les fêtes suivantes que le Lectionnaire donne comme « pouvant l'emporter sur le dimanche » (*op. cit.*, pp. 787 ss.) : Présentation, Saint Joseph, Nativité de Jean Baptiste, Saints Pierre et Paul, Transfiguration, Assomption, La Croix glorieuse, Tous les Saints, Dédicace de la Basilique du Latran et Immaculée Conception (mais non les vigiles de ces fêtes).

Le visage du psautier responsorial

Les psaumes sont le miroir d'Israël. C'est là, dans ces poèmes jaillissant de son cœur mis à vif par ses révoltes et ses fidélités, par ses agonies et ses naissances, que se révèle à découvert le visage du peuple de Dieu. Quels sont les traits de ce visage ? Plus précisément, quel est le visage que le Psautier responsorial nous révèle ? Pour ne pas être trop long contentons-nous de trois remarques.

La synagogue a donné au Psautier le titre de *Tehillîm*, *louanges*. C'est le titre du Psautier hébreux. Malgré la diversité des genres littéraires qui s'y rencontrent, le psautier est une immense louange à Dieu. C'est ce même titre que l'on pourrait donner au Psautier responsorial. Dans le Lectionnaire dominical et festif, parmi les neuf psaumes qui reviennent sept fois, six fois ou cinq fois, tous, à une seule exception (celle du Ps 22), sont centrés sur la louange²⁷. Parmi les Psaumes qui reviennent quatre fois, sept sur neuf comportent pareillement la louange (les exceptions sont les Ps 15 et 20). La liturgie chrétienne continue donc pleinement la tradition biblique de louange dont nous parlions plus haut. De même que la communauté de l'Ancien Testament accueillait les merveilles de Dieu par l'acclamation de ses « Amen », de ses bénédictions et de ses cantiques bibliques, ainsi l'Église du Nouveau Testament continue cette louange en accueillant la Parole qui actualise ces merveilles, par la louange de ses Psaumes. Elle accomplit ainsi la prophétie du livre d'Isaïe : « Le peuple que je me suis formé redira mes louanges » (Is 43, 21)).

Seconde remarque : cette louange est celle de son amour. Au cœur de la révélation de la première Alliance, se trouve le nom de Dieu, tel qu'il apparaît dans la célébration du Sinaï : « Yahvé ! Yahvé ! Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité »

27. Même le Ps 115, qui ne commence pas par la louange mentionne ensuite, au v. 17, le « sacrifice de louange ».

(Ex 34, 6). Le Nouveau Testament résume cette révélation dans l'affirmation : « Dieu est amour ». Il y ajoute que cet amour s'offre à nous maintenant dans le don de son Fils (Jn 3, 16), qu'il se révèle aujourd'hui dans le visage du Christ Jésus (Jn 1, 14).

Parmi tous les livres de la Bible, le Psautier est le témoin par excellence de l'amour de Dieu. C'est le recueil des chants d'amour d'Israël. Le mot *hesed*, *amour*, qui arrive 245 fois dans la Bible, se lit 127 fois dans le seul Psautier²⁸, et le nom de Dieu au Sinai : « Le Seigneur est tendresse et pitié » qui revient onze fois dans la Bible se lit quatre fois dans le Psautier. C'est au nom de cet amour qu'on implore le salut : « Sauve-moi par ton amour ! » (Ps 30, 17). C'est cet amour qu'on acclame quand on contemple l'enchaînement des infidélités d'Israël et du pardon de Dieu²⁹, ou encore la création de l'univers et la « création » de l'histoire d'Israël³⁰.

Le Psautier responsorial est une image fidèle du Psautier biblique. Le nom dans lequel Dieu s'est révélé au Sinai : « Le Seigneur est tendresse et pitié » revient quatorze fois dans le cycle dominical et festif, à savoir dans le Ps 102, 8 qui est cité sept fois, dans le Ps 144, 8 qui est cité six fois et une fois dans le Ps 85, 15³¹. Quant au mot amour, il revient vingt-deux fois dans le Lectionnaire dominical et festif du seul Cycle A, c'est-à-dire à peu près dans la proportion d'un dimanche sur deux³².

Troisième remarque : la « raison pastorale » (*ratio pastoralis*³³) qui avait présidé au choix des lectures du

28. Chiffre donné dans *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament*, T. 3, col. 49, 50.

29. Ps 105, 1 ; 106, 1.

30. Ps 135. — L'acclamation revient encore en Ps 99, 5 et 117, 1-4.

31. L'expression revient aussi dans le Ps 110, 4, psaume qui n'est pas présent dans le cycle dominical et festif.

32. Il s'agit des Ps 24, 32 (qui revient trois fois), 50, 62 (qui revient deux fois), 65, 84, 85, 88 (qui revient trois fois), 97, 99, 102 et 117 (qui reviennent trois fois), 118, 137, 144. Notons que ces chiffres ne recouvrent pas pleinement la réalité, car l'amour de Dieu pour le fidèle et du fidèle pour Dieu peuvent s'exprimer autrement que dans le mot « amour ».

33. *Praenotanda* 1969, § 7. — *Praenotanda* 1981, § 76.

Lectionnaire, a joué pareillement dans le choix des psaumes responsoriaux. Ont été retenus ceux dont l'accès était facile et immédiat à la communauté chrétienne. Ont été omis les psaumes et certains versets de psaumes qui auraient posé trop de problèmes à la communauté, qui auraient heurté sa piété, ou qui étaient en contradiction avec l'Évangile. A titre d'exemple, le Psautier responsorial n'a pas reproduit les appels à la vengeance et les imprécations de certains Psaumes, pas plus qu'il n'a gardé la mention des filles du harem royal du Ps 44, 14. Certes, ces réalités font partie de l'histoire d'Israël et expriment un aspect précieux de la révélation. L'appel à la vengeance peut être signe de confiance en la justice de Dieu et les filles du harem, en manifestant la grandeur du roi, témoignent de la protection dont Dieu entoure son oint. Mais ceci pouvait être exprimé — de fait, se trouve dit ailleurs dans les psaumes — en des formules plus faciles à comprendre. Le Psautier responsorial, au même titre que le Lectionnaire, a voulu tenir compte de la «raison pastorale», et ce, au bénéfice de la communauté chrétienne.

Un chant de méditation ?

Il arrive encore qu'on présente le Psaume responsorial comme un chant de méditation. Que faut-il penser d'une telle option ?

Certes, il est toujours bon d'intérioriser la Parole, donc de méditer également le Psaume responsorial. C'est ce que recommande d'ailleurs le Lectionnaire³⁴.

Mais là n'est pas le problème. La question que l'on pose est la suivante : convient-il de considérer le Psaume responsorial uniquement ou principalement comme une parole à méditer, donc de favoriser autour du Psaume un

34. *Praenotanda* 1981, § 22 : « Le psaume venant après la première lecture, s'il n'est pas chanté, qu'il soit récité de la manière qui favorise le mieux la méditation de la Parole de Dieu ».

climat de recueillement dans lequel la communauté méditera la Parole ? La réponse paraît évidente.

Le Psautier présente des psaumes de genres littéraires fort variés : Hymnes, psaumes du Règne, psaumes royaux, cantiques de Sion, psaumes historiques et sapientiaux, exhortations prophétiques, liturgies, sans compter des genres littéraires de caractère plus général, comme des prières de supplication, de confiance, d'action de grâce, collectives et individuelles. Le psaume responsorial garde, dans la majorité des cas, le caractère du psaume d'où il est extrait. Cela vaut tout particulièrement quand le Psaume responsorial reproduit le Psaume biblique dans son intégralité. A titre de comparaison : de même qu'une parabole de l'Évangile, même si elle est extraite du discours des paraboles, reste une parabole, ainsi un Psaume responsorial, même s'il est pris dans un Psaume du Règne, reste un Psaume du Règne. Il n'y a donc pas lieu d'inviter la communauté à méditer sur le psaume 47 (Psaume du Règne) en chantant : « Tous les peuples, battez des mains », mais on peut plutôt l'inviter à acclamer la royauté du Seigneur : « Dieu règne ! » Inversement, le Psaume responsorial peut aussi être un Psaume de méditation s'il est extrait par exemple du Psaume sapientiel 118 :

Combien j'aime ta Loi !

Tout le jour je la médite (Ps 118, 97).

Il ne faut donc pas ravager le visage des Psaumes en les fardant : il convient de leur laisser leur beauté originelle. Ceci est d'ailleurs une question de bon sens. Certains Psaumes invitent à la méditation : que l'on médite ! D'autres, à la danse : « Louez Dieu par la danse ! » (Ps 150, 4). Qu'on laisse la joie s'exprimer !

Regard critique sur le Psautier responsorial

Il est évident que notre regard sur le Psautier responsorial et sur l'ensemble du Lectionnaire est un regard de

sympathie. Mais notre amour de la Parole de Dieu et de la Liturgie ne doit pas nous rendre aveugles.

Les avantages du Psautier responsorial sont évidents : nous avons là le Psautier de la communauté chrétienne. A travers lui, le visage du Christ, caché depuis des siècles, apparaît à nouveau dans sa rayonnante splendeur à nos communautés dominicales.

Les inconvénients sont pareillement évidents. Le Psautier a été composé en fonction du Lectionnaire. Il épouse donc les faiblesses des principes qui ont présidé au choix des lectures et de leur mise en œuvre.

En effet, dans les dimanches des Temps ordinaires, les livres de l'Ancien Testament ont été tronçonnés en de multiples fragments qui n'ont plus de lien entre eux et qui errent comme des orphelins dans l'immense forêt des traditions bibliques. On illustre ainsi le Nouveau Testament, mais on perd le visage de l'Ancien. Est-ce que ces lectures vétéro-testamentaires, appelées à juste titre « péripopes », c'est-à-dire coupures et qui, au gré des dimanches, se promènent de siècle en siècle, tantôt avant David, tantôt après lui, donnent l'impression de la formidable tension du peuple de Dieu qui s'origine dans l'appel fait à Abraham et qui, en Jésus de Nazareth, touche aux rivages de l'éternité ? Comment reconnaître le cycle des patriarches de Gn 12 à 22, quand les lectures se trouvent disséminées sur trois années, en cinq endroits différents³⁵ ?

Quant au cycle de Jacob, il n'existe même pas ! Comment reconnaître en Jérémie le prophète au cœur de feu lorsque les brandons de ses oracles se trouvent dispersés sur trois années dans le pré de la liturgie³⁶ ? Bref, l'Ancien Testament se trouve dévalué au rang de « faire-valoir » de l'Évangile.

Or, l'Ancien Testament a sa valeur spirituelle propre. David n'est pas (seulement) une prophétie de Jésus, mais bien son ancêtre selon le plan de Dieu. Jésus est né de sa chair, « de la semence de David » comme le dit si

35. 2^e dimanche de Carême A, B, C, Vigile Pascale, Fête du Saint Sacrement C, et 16^e et 17^e dimanches C.

36. 12^e et 22^e dimanches A, 16^e dimanche B, 4^e et 6^e dimanches C.

vigoureusement l'Écriture (Jn 7, 42). Pareillement, l'Évangile est né dans la tradition spirituelle du peuple davidique. Est-ce que notre Lectionnaire rend pleinement justice à la valeur du Peuple de la première Alliance ?

C'est ce même problème que nous trouvons au niveau du Psautier responsorial. En effet, c'est en faire-valoir de la péricope vétéro-testamentaire qu'a été taillé l'habit du Psaume responsorial. Le psaume n'est pas choisi pour son message particulier de la Parole de Dieu, mais pour répondre à la première lecture. Il s'ajoute à cela que le Psaume responsorial donne le psaume non pas dans son intégralité, mais ordinairement en trois strophes de quatre stiques. Il ne s'agit donc plus d'un psaume, mais plutôt d'une péricope de psaume. (S'il apparaît dans son intégralité, c'est simplement parce qu'il est assez court³⁷). Dans le Lectionnaire dominical, l'histoire devient une célébration qui gomme toutes les aspérités du passé. Ainsi l'aventure de David avec Bethsabée est omise³⁸. Or elle n'est pas une simple parenthèse dans la vie du roi, puisque c'est de cet adultère que naîtra plus tard Jésus le Messie. Mais sont omis pareillement le repentir de David et le pardon de Dieu. Et aucun Psaume n'en témoigne.

Certes, ce tronçonnage des psaumes n'a pas d'inconvénient majeur dans certains cas précis, par exemple quand il s'agit d'un psaume sapientiel en forme litanique (c'est le cas du Ps 118). Mais quand le psaume est bâti sur une solide structure littéraire, cela peut ressembler parfois à une ruine. La communauté chrétienne qui, dimanche après dimanche, fréquente le Psaume responsorial, ne connaîtra donc jamais l'admirable histoire du Ps 102, ni celle du psaume pascal 117, ni celle du Ps 137 où nous chantons avec les anges : « Seigneur, éternel est ton amour ! » (Ps 137, 8).

Notons enfin que le Psaume responsorial tel qu'il se présente, semble ignorer le plus souvent l'expression humaine de la prière biblique. Nulle part ailleurs dans la

37. A titre d'exemple, dans le cycle dominical A, seuls trois psaumes (Ps 22, 121 et 130) sont donnés dans leur intégralité.

38. Elle est donnée au Lectionnaire ferial, vendredi de la 3^e semaine.

Bible on ne danse autant que dans les psaumes, nulle part on ne se prosterne autant, nulle part on ne lève autant les mains, nulle part on n'organise autant de merveilleuses processions. Tout cela étant accompagné de flûtes, de trompettes, de harpes, de lyres, de cymbales, de tambours... Mais ces paroles de feu dans lesquelles Israël criait son angoisse ou se prosternait dans la cendre, chantait son extase et bondissait d'allégresse, sont devenues, dans la douceur lénifiante de trois strophes psalmodiées, un texte sans lumière. Jadis, quand le Ps 94 était chanté en latin, on s'agenouillait à l'invitation : « Venite, adoremus et proci-damus... » Aujourd'hui, quand ce Psaume est chanté au 3^e dimanche de Carême, Cycle A, tout le monde reste assis avec un air de componction, tout en se donnant le ridicule de s'inviter à se prosterner : « Inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits ». Certes, ce problème n'est pas spécifique au Psaume responsorial, il est celui de toutes les célébrations du rite romain. Mais le Psautier le met particulièrement en valeur. Combien de temps faudra-t-il pour que nos célébrations reflètent la vie et la joie de la Parole de Dieu, pour que nous puissions dire sans mentir :

Dieu, on a vu tes processions,
les processions de mon Dieu, de mon roi au sanctuaire :
les chantres devant, les musiciens derrière,
les jeunes filles au milieu, battant du tambourin.

(Ps 67, 25-26)

Le cantique de l'alliance

Une dernière question, la plus importante : quelle est la signification ultime du Psaume responsorial ? Il est clair en effet que nous n'avons pas été baptisés pour chanter des psaumes, pas plus d'ailleurs que pour lire des textes bibliques...

La question du Psaume responsorial en pose une autre : quelle est la signification de la célébration de la Parole de

Dieu, célébration à laquelle appartient le Psaume responsorial ?

Lorsqu'on analyse les célébrations de l'Alliance dans l'histoire d'Israël, on note qu'elles comportent la célébration de la Parole (proclamation de la Parole et acceptation par le Peuple) et sacrifice d'Alliance³⁹. Ainsi la célébration-type de l'Alliance du Sinaï est rapportée en ces termes :

Moïse prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple qui répondit : « Tout ce qu'a dit Yahvé nous le mettrons en pratique et nous obéirons ». Moïse, ayant pris le sang, en aspergea le peuple et dit : « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses » (Ex 24, 7-8).

On note que le texte d'Ex 24, 1-11 est une mosaïque de fragments provenant de sources diverses⁴⁰. Il est probable que la communauté a projeté sur la célébration du Sinaï des pratiques cultuelles plus tardives. Mais cette mosaïque révèle bien comment la mémoire d'Israël mêlait célébration de la Parole et sacrifice rituel en une seule célébration : celle de l'Alliance.

L'importance de la Parole est si essentielle que dans la célébration du pacte de Sichem, les sources ne mentionnent même plus le sacrifice rituel ou le repas de communion : « Ce jour-là, Josué conclut une Alliance pour le peuple. Il lui fixa un statut et un droit, à Sichem. Josué transcrivit ces paroles dans le livre de la Loi de Dieu » (Jos 24, 25-26). Il est dit pareillement du renouvellement de l'Alliance par Josias, en 622 : « Le roi lut devant le peuple tout le contenu du livre de l'Alliance trouvé dans le temple de Yahvé... Il

39. Nous reprenons les conclusions de notre étude *Vivre la Parole en Communauté*, *op. cit.*, pp. 297-308.

40. On distingue ordinairement Ex 24, 1a (1b-2?), 8-11, qui, d'après M. Noth, proviendrait de la tradition élohiste (M. Noth, *Überlieferungsgeschichte des Pentateuch*, Kohlhammer, Stuttgart, 1948). La provenance d'Ex 24, 3-8 reste incertaine et il est impossible de savoir à quel stade du Pentateuque se sont opérés des regroupements (cf p. 39, note 139). — Voir aussi R. de Vaux, *Histoire ancienne d'Israël*, coll. « Etudes bibliques », 1971, pp. 414-417.

conclut l'Alliance en présence de Yahvé... Et tout le peuple s'engagea dans l'Alliance» (2 R 23, 2-3).

Or la messe est l'actualisation de l'Alliance nouvelle scellée dans le sacrifice du Christ Jésus. A la parole de Moïse : « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses » répond la parole du Christ, reprise par le prêtre : « Ceci est le sang de l'Alliance nouvelle ». Et de même que la première Alliance est conclue « moyennant toutes ces clauses », ainsi la nouvelle Alliance est conclue moyennant l'acceptation de la Parole de Dieu. Le Lectionnaire dit fort justement : « La communauté reçoit la Parole de l'Alliance... afin de devenir davantage, de jour en jour, le peuple de l'Alliance Nouvelle⁴¹ ». La célébration de la Parole, qu'elle comporte ou non la célébration de l'Eucharistie, introduit donc dans la grâce de l'Alliance ou, si l'on veut, dans la grâce spirituelle de la communion eucharistique.

Il est facile de conclure : le Psaume responsorial est le cantique de l'Alliance. Il prépare à l'Alliance, il y fait entrer, il répond à la Parole de l'Alliance, il chante sa grâce, il supplie Dieu de nous y garder. Et ce chant de l'Alliance, c'est celui-là même que l'Esprit a inventé et dont il nous garantit l'authenticité divine. Chaque fois que la communauté, en priant ce Psaume, progresse dans l'Alliance, le Psaume accomplit sa fonction essentielle. Si elle n'y progresse pas, le Psaume a été donné en vain.

Pas plus qu'on ne peut remplacer l'Évangile par une parole simplement humaine, si belle soit-elle, pas plus qu'on ne peut remplacer le pain eucharistié par du pain ordinaire, on ne saurait donc remplacer le Psaume responsorial par la parole humaine d'un cantique ordinaire. Inversement, pas plus qu'on ne saurait confondre le pain eucharistié avec du pain ordinaire, on ne saurait confondre le Psaume responsorial avec un cantique. Cela arriverait si la communauté ne reconnaissait pas dans le Psaume le visage du Christ Jésus. Et comment le reconnaîtrait-elle si on ne le lui révèle pas dans l'homélie ?

⁴¹. *Praenotanda*, 1981, § 45 : « Christi fidelium congregatio verbum foederis a Deo suscipit... ut in dies magis populus novi Foederis fiat. »

On trouve ici le problème général du Lectionnaire. Quel est le nombre optimal des lectures ? Pour les messes dominicales ? Pour les messes de semaine ? Une autre option eût-elle été préférable ? Quel est le meilleur parti à tirer de la structure actuelle ? Autre approche du problème : la table de la Parole est richement garnie, mais nos communautés sont-elles prêtes à la fréquenter plus souvent, à payer le prix en renonçant au minimalisme dominical, à accepter de se réunir plus d'une fois par semaine ? Peut-on vraiment espérer qu'en ne consacrant que quelques instants de la messe dominicale au Psaume responsorial, la communauté puisse se familiariser avec le Psautier et y reconnaître le visage du Christ ? Qui oserait répondre par l'affirmative ?

Le chemin parcouru depuis Vatican II est merveilleux. Il reste un chemin beaucoup plus long, plus merveilleux encore à parcourir.

Lucien DEISS